

**UNIVERSITE DE PAU ET DES PAYS DE L'ADOUR  
UFR DES LETTRES, LANGUES ET SCIENCES HUMAINES**

**DEPARTEMENT : L.E.A.**



Niveau : L2

Session de Janvier 2010

UE : Enseignements fondamentaux

Semestre 1

Nom du responsable et correcteur : M. MIROUX (Thème)

Centre d'examen: PAU

N° épreuve: LLT213E1

Nature de l'épreuve : Thème anglais et grammaire anglaise

Durée de l'épreuve : 02H00

**AUCUN DOCUMENT N'EST AUTORISE**

Translate the following article into English

### **La doyenne de la Maison Blanche**

**U**n cauchemar de journaliste ! Cela fait soixante-sept ans qu'elle fait ce métier, un demi-siècle qu'elle couvre la Maison Blanche. A 89 ans, Helen Thomas vient encore au briefing du porte-parole tous les jours.

Dans la salle de presse de la Maison Blanche, elle occupe le fauteuil central. Pour bien comprendre l'importance stratégique de cette position, il faut savoir que la salle James-Brady - une minuscule annexe construite au-dessus de l'ancienne piscine du président Roosevelt - compte quarante-neuf sièges : sept rangées de sept. Chacun est marqué d'une plaque métallique et rangé par ordre de préséance<sup>1</sup> en fonction de la chaîne ou du journal pour lequel le journaliste travaille : AP, NBC, CBS...

Le porte-parole attribue les questions dans l'ordre des fauteuils, et il arrive rarement au-delà du troisième rang. Cela ne concerne bien évidemment pas Helen Thomas - la seule à avoir un fauteuil marqué à son nom. La "*first lady de l'information*", comme disent ses confrères, pose ses questions quand bon lui semble. Pour elle, les membres du gouvernement sont des employés : "*C'est le public qui les paie.*" La presse est là pour leur demander des comptes, pas pour faire des scoops.

Helen Thomas a couvert dix présidents pour l'agence UPI. Elle a connu le bon vieux temps où les journalistes avaient leurs quartiers dans l'Aile Ouest, en embuscade près du bureau Ovale (Nixon les en a chassés en 1970, officiellement pour améliorer leurs conditions de travail). La proximité était beaucoup plus grande ; il arrivait à Lyndon Johnson d'emmener les correspondants dans une grande promenade sur la pelouse sud, pour discuter de la guerre du Vietnam. Quand il est arrivé au pouvoir, Bill Clinton a essayé de maintenir fermée la porte entre la salle de presse et le fameux couloir de l'Aile Ouest. Helen Thomas a interrompu les briefings trois jours de suite avec ses questions. Le quatrième, la porte était rouverte.

*Le Monde, 22 octobre 2009*

<sup>1</sup> By order of precedence